

. LA RESTAURATION DE LA CATHÉDRALE SAINTE-RÉPARATE À NICE

Lettre d'information Patrimoines en PACA, n°27,
juillet 2015

La restauration de la cathédrale Sainte-Réparate à Nice
Pierre-Antoine Gatier, Architecte en chef des Monuments Historiques
Audrey De Cillia, Historienne de l'art à l'agence Pierre-Antoine Gatier

Monument emblématique du patrimoine niçois et français, la cathédrale Sainte-Réparate, située au cœur du Vieux-Nice, autrefois cité des ducs de Savoie, a retrouvé toute sa splendeur.



Plus d'un siècle après les travaux d'embellissement et d'agrandissement qui ont donné à la cathédrale sa physionomie actuelle, réalisés à l'initiative de l'évêque Chapon entre 1898 et 1903, et célébrés par le classement au titre des monuments historiques en 1906 qui accompagne les lois de séparation de l'Eglise et de l'Etat¹, l'édifice a fait l'objet d'une très importante campagne de restauration engagée depuis septembre 2011 sous la maîtrise d'ouvrage de la Conservation Régionale des Monuments Historiques de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur.

Ces travaux ont permis d'identifier un décor cohérent autour des années 1900 qui privilégie, au nom de l'unité de style et de la référence à un premier état inventé au XVII^e siècle, un décor néo-baroque. Les tentatives de correction de ce décor, qu'ont révélés les découvertes faites dans les travées du chœur, démontrent qu'il s'agissait d'un parti décoratif et politique qui ne pouvait accepter d'autres références que le strict modèle du baroque niçois.

¹ Plusieurs vagues de classement pour les cathédrales, surtout durant le XIX^e siècle (listes de 1840, 1862 et 1875). Puis 1906, majoritairement pour les édifices de l'ancien Comté de Nice et de la Savoie rattachés et les édifices du Sud de la France (Ajaccio, Gap, Marseille, Montpellier, Montauban, Auch, etc.). DOM-TOM et exceptions plus tardives dans le XX^e siècle.

Enfin, les recherches conduites au travers du projet, ont révélé les campagnes décoratives de la deuxième moitié du XX^e siècle, au travers des interventions de l'architecte en chef Jean-Claude Ivan Yarmola et des fresquistes Guy Ceppa et Robert Coppa qui montrent comment la cathédrale a pu appartenir aux grandes expérimentations conduisant à la redécouverte du décor baroque, dans une démarche de réinvention colorisée.

Cette intervention, engagée pour assurer la mise en conformité et le sauvetage des décors de stucs en péril, a permis de rétablir la lisibilité des décors ainsi que des parcours liturgiques et historiques, conservant cet état 1900.

1. Retour sur l'histoire de l'édifice

La première cathédrale, placée sous le vocable de Sainte-Marie-de-l'Assomption, avait été édifiée dans la ville haute fortifiée, située sur la colline du château. Au cours du XVI^e siècle, l'extension et le renforcement des fortifications de la colline du château par les ducs de Savoie isolant progressivement la cathédrale de la cité, les chanoines décident de s'installer au cœur de la ville basse, dans la chapelle de l'ancien prieuré des moines de l'abbaye de Saint-Pons qu'ils obtiennent en échange de l'église paroissiale Saint-Jacques. Cette modeste chapelle du XI^e siècle placée sous le vocable de Sainte-Réparate reçoit le titre de cathédrale. Durant plus de quatre siècles, les prélats successifs et leurs architectes s'attachent à agrandir l'édifice, repoussant les limites du parcellaire d'origine au gré de l'acquisition des propriétés attenantes.

Ainsi, au début du XVII^e siècle les premiers travaux de réparation et d'embellissement de l'édifice, qualifié de petit et mal orné sont entrepris sous l'épiscopat de l'évêque Martinengo.

Une grande campagne de travaux de reconstruction de l'édifice engagée entre 1650 et 1685 donne à la nouvelle cathédrale une envergure digne de son statut et de la prospérité de la Savoie. Sous l'épiscopat de l'évêque Palletis, les travaux sont confiés à l'architecte niçois Jean-André Guiberto, et débutent par la construction du chœur puis de la nef jusqu'à l'effondrement de la voûte qui entraîne la mort de l'évêque en 1658. Le chœur est décoré en stuc en 1655 par le milanais Riva qui réalise aussi le décor de la chapelle du Saint-Sacrement dans le transept nord, d'après l'historien Georges Doublet². Les travaux sont repris en 1664 après la mort de Guiberto, par son successeur Marc-Antoine Grigho, sous l'épiscopat de l'évêque Provana de Leyni, qui achève les travaux de gros œuvre et de décors.

Conformément au Concile de Trente, l'église implantée dans le tissu urbain dense s'adapte à la parcelle et renonce à l'orientation canonique. Le plan en croix latine à transept peu saillant qui renvoie au modèle des églises de la Contre-Réforme est développé en prolongeant la nef, le chevet et les bras du transept s'amortissant en chapelles polygonales. Le clocher et l'ancienne entrée côté Nord sont détruits au profit d'une nouvelle façade à l'Est, dans l'axe de la nef. La cathédrale est consacrée le 30 mai 1699.

Durant la guerre de Succession d'Espagne qui oppose les Français aux ducs de Savoie, la cathédrale est plusieurs fois endommagée. Il semble que les décors de l'édifice aient été achevés après cet épisode, sans doute après les travaux de réparation.

² Georges Doublet, *La cathédrale Sainte-Réparate de Nice, de ses origines à nos jours*, Nice, impr. Gastaud, 1935, p. 47.

Les sondages de polychromie réalisés lors des études menées en 2009³ offrent une idée du traitement des décors intérieurs du XVIII^e siècle, caractérisés par des fonds bleus (bleu de Prusse), des ornements clairs (saumon, ocre, rose, crème, etc.) et des dorures à la feuille d'or (dorure à l'eau sur assiette rouge). Le décor se développe en frise, représentant les monogrammes et les cartouches des souverains de la Maison de Savoie alternant avec des motifs de lions rampants (lions d'Aoste de Chablais, de Chypre et d'Arménie et de Luxembourg) et de chevaux dressés (de Westphalie).

Au XVIII^e siècle, les travaux les plus importants consistent en la reconstruction du clocher actuel entre 1731 et 1757.

Les travaux reprennent au début du XIX^e siècle, sous la Restauration Sarde (1815-1860), avec la réalisation de la façade actuelle, dans le cadre de la mise en application du plan régulateur défini par le *Consiglio d'Ornato*. Adaptation du plan de l'architecte Guiberto, fidèle à la tradition « baroque », elle reçoit un nouvel enduit gris clair uni, dont témoignent les vues des peintres comme celle de Jacques Guiaud⁴. L'îlot en vis-à-vis de la façade de la cathédrale est démoli pour permettre de dégager l'édifice enserré dans le tissu urbain dense par l'aménagement de la place Rossetti.

En 1855, la première chapelle du bas-côté Sud au revers de la façade reçoit un décor lié à l'installation des fonts baptismaux. Cette chapelle constitue le témoin du décor néo-classique sarde et des techniques de mise en œuvre par la réalisation d'une voûte à caissons ajourés en maçonnerie de terre cuite.

Après le rattachement du Comté de Nice à la France en 1860, le service diocésain confie en 1898 à l'architecte Léon Labrouste (1846-1907), secondé par le niçois Lucien Barbet, une grande campagne de travaux qui comprend la création de chapelles latérales de part et d'autre du chœur associée à la réalisation d'un grand décor intérieur et à la mise en teinte partielle de la façade principale⁵.

Le chœur est profondément modifié par la construction des deux chapelles latérales, ouvertes sur ce dernier par une arcade percée dans les murs latéraux. Le mobilier ancien, inadapté, est abandonné. Le maître-autel se trouve reporté au fond du chœur, entraînant le déplacement des stalles qui étaient placées au fond de l'abside. L'ensemble des boiseries du chœur qui avaient été réalisées en 1684 d'après l'inscription trouvée au revers lors du démontage, disparaît à cette époque. Des stalles sont remplacées sur les côtés. A leur emplacement, un nouveau trône épiscopal prend place en bois laissé au naturel.

³ Rapport d'étude concernant la cathédrale Sainte-Réparate, par Sinopia, juin 2009.

⁴ Aquarelle de Jacques Guiaud, après 1871, coll. particulière.

⁵ Cette campagne de travaux, bien qu'évoquée dans les ouvrages postérieurs et notamment l'ouvrage de Georges Doublet publié en 1935, n'a pas fait l'objet de descriptions approfondies.



Fig. 1

Dans la nef, les pilastres sans décor attestent de la mise en place à l'origine de tentures liturgiques attestées par les photographies anciennes (Médéric Mieusement). Les baies éclairant la coupole et les chapelles sont garnies de vitraux, usage peu familier à la tradition niçoise⁶. Un nouvel orgue réalisé par le facteur Florentin Martella, élève de Cavaillé-Coll établi à Nice est mis en place⁷, dédié au grand répertoire français.

Ce chantier de la cathédrale de Nice participe de la campagne édicatrice qui manifeste le rattachement à la France. Dernière intervention des services diocésains avant l'administration du service des monuments historiques, l'état de la cathédrale en 1903 est un rare exemple de décor diocésain 1900, dans une démarche spectaculaire de valorisation de la tradition du baroque niçois.

Le décor tend vers une unité de style de l'ensemble, réinterprétant le décor réalisé sous l'épiscopat de l'évêque Provana de Leyni dans une esthétique 1900, associé à l'utilisation d'une palette et de techniques modernes (dorure à la mixtion, application de feuilles d'argent, etc.). Ainsi, les recherches et études stratigraphiques menées en 2009 ont montré que les interventions de cette époque ont été apposées soit par-dessus les décors XVII^e-XVIII^e siècles conservés, soit en complément.

2. Une restauration générale

- Les restaurations du clos et couvert et les interventions d'urgence

Les travaux de restauration engagés depuis 1973 sous la maîtrise d'œuvre des architectes en chef Paul Colas puis Jean-Claude Ivan Yarmola ont porté, dans un premier temps, essentiellement sur la mise hors d'eau de l'édifice afin d'assurer le clos et couvert, préalable indispensable à la restauration des intérieurs.

En 2009, deux campagnes de travaux d'urgence ont été réalisées. Ces travaux ont porté d'une part, sur la consolidation des caveaux situés sous la nef à la suite de l'effondrement localisé du sol de la cathédrale ; d'autre part, sur la restauration du clocher, construction de type ligure associant maçonnerie et chaînage métallique, dont la stabilité était compromise. La conservation du beffroi métallique ajouté en 1900, comme témoin des apports des techniques industrielles de l'époque a été privilégiée.

⁶ Charles Astro, *Nice, Cathédrale Sainte-Réparate*, in *Congrès archéologique de France, Nice et les Alpes-Maritimes*, 2010, p. 138.

⁷ Charles Astro, *Nice, Cathédrale Sainte-Réparate*, in *Congrès archéologique de France, Nice et les Alpes-Maritimes*, 2010, p. 142.

- Une méthodologie d'intervention et la définition du parti de restauration

Afin d'assurer une restauration respectueuse de l'édifice et un parti d'intervention adapté, les études engagées au préalable depuis 2009 se sont concentrées sur la recherche, la compilation et l'analyse de la documentation archivistique existante, associée à un diagnostic exhaustif de l'édifice, intégrant les sondages de reconnaissance des décors et un constat d'état des installations techniques.

Les principaux désordres identifiés dans la cathédrale Sainte-Réparate avaient pour origine la présence d'humidité liée aux anciennes infiltrations d'eau ou aux remontées capillaires provenant des caveaux, les mouvements de sol liés à l'instabilité des caveaux avant les travaux de consolidation et l'incendie de 1986 altérant une partie du bas-côté Nord.



Fig. 2

L'analyse de ces différents points a permis de mettre en place une approche précise de l'édifice, nourrie des apports historiques. Considérant la stratification historique et les principaux états historiques de référence, le projet de restauration et de mise en valeur retenu a consisté en la restauration en conservation de la cathédrale Sainte-Réparate selon l'état historique du service diocésain, 1898-1903, mis en œuvre juste avant le classement au titre des monuments historiques et justifié par les transformations irrémédiables qui ont affecté la cathédrale depuis les XVII^e et XVIII^e siècles.

Dernier état historique connu de la cathédrale hérité des campagnes de travaux conduites depuis 1860 et qui a fait l'objet de campagnes d'entretien ponctuelles au cours du XX^e siècle, il correspond au décor actuellement en place dans l'ensemble de l'édifice (faux marbre ocre-jaune ou rosé sur les murs et noir sur les pilastres dans le chœur associé à la reprise des décors anciens dans la nef et les chapelles).

L'analyse de la documentation historique a été poursuivie dans le cadre du chantier de restauration afin d'explicitier chacune des découvertes archéologiques.

3. La restauration de la façade principale

La campagne de travaux engagée à l'automne 2011 a porté en premier lieu sur la restauration de la façade principale de l'édifice. Celle-ci avait fait l'objet d'une restauration en 1988-1990 sous la direction de l'architecte en chef Jean-Claude Ivan Yarmola, consistant en une restauration générale des enduits après enlèvement complet des couches historiques, dans une réinterprétation de la polychromie mise en œuvre lors de la campagne de 1900.



Fig.3



Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6

A partir des quelques éléments de documentation des états antérieurs, le parti de restauration a privilégié la restauration de cet état historique, respectant sa polychromie dont les contrastes ont été atténués, compromis entre la colorisation introduite par Jean-Claude Ivan Yarmola et le caractère uni et clair de l'état durant la Période Sarde (1860).

Cette opération a également permis d'établir une révision générale des toitures, comprenant le changement des tuiles hors d'usage et des descentes d'eaux pluviales déboîtées, notamment en périphérie du dôme.

4. La restauration des intérieurs

- Un chantier adapté pour assurer une restauration respectueuse



Fig. 7

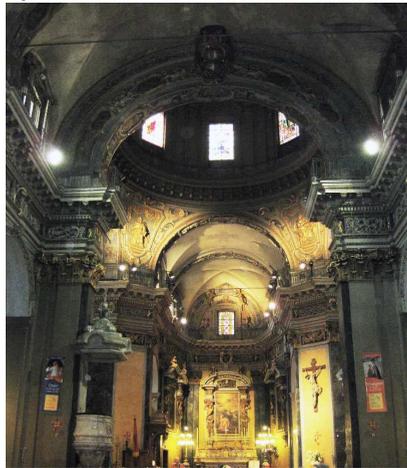


Fig. 8



Fig. 9

Le protocole de restauration des décors des intérieurs de la cathédrale a été adapté afin de proposer une intervention respectueuse des techniques et des mises en œuvre anciennes permettant de retrouver sous les repeints du XX^e siècle, le décor 1900, tout en assurant la réversibilité des interventions, conformément aux prescriptions de la Charte de Venise.

Ainsi, l'ensemble des décors (peinture, dorure, stucs, marbre des balustrades et du sol, etc.) a fait l'objet d'un nettoyage léger assorti du traitement des fissures et des lacunes, de l'enlèvement des repeints disgracieux et de restauration des dorures (assiette puis dorure à la feuille). Les réintégrations ponctuelles de décors ont été réalisées par *tratteggio*, technique de retouche colorée conforme aux prescriptions de la Charte de Venise mise au point pour différencier le décor d'origine des reprises, notamment dans la chapelle des Quatre Martyrs.

Lorsque les décors étaient fragilisés, ils ont été consolidés comme dans la chapelle Saint-Joseph.



Fig. 10



Fig. 11



Fig. 12

Enfin, le protocole de restauration a dû être adapté pour la chapelle Saint-Alexandre et Saint-Barthélemy située dans le bas-côté Nord, qui a fait l'objet d'une restauration sous la direction de Jean-Claude Ivan Yarmola après l'incendie de 1986, expérimentation pour cette chapelle d'une restitution de l'état du XVIII^e siècle.

- Un chantier rythmé par les découvertes archéologiques

Tout au long du chantier, des découvertes archéologiques ont été faites, enrichissant la connaissance de l'histoire de l'édifice apportée par la documentation écrite et photographique.

Les mentions d'artistes ayant collaboré au chantier

Sur le décor de la voûte de la nef, des graffitis ont été relevés, situés en particulier sur le grand cartouche de l'arc majeur aux armes de l'évêque Provana de Leyni, avant la croisée du transept : une inscription peinte « Samuel 1899-1900 » et une inscription gravée dans le stuc « BV 1900 ». Ces deux inscriptions participent au témoignage du grand chantier de 1900.



Fig. 13

Joseph patron de l'Église Universelle. Ainsi, un décor spécifique pourrait avoir été mis en place en rapport avec le décret papal.

Il s'agit d'une découverte archéologique de premier ordre puisque cette campagne n'est pas documentée par les archives écrites.

La date « 1883 » a également été retrouvée dans la chapelle Sainte-Réparate adjacente, datée de 1670 et décorée en trompe-l'œil. Ce rapprochement permet d'imaginer une intervention contemporaine de restauration dans ces deux chapelles. Cette même année, Médéric Mieusement réalise quelques photographies de la cathédrale, commande du service diocésain, documentant ses interventions.

Pour la chapelle Sainte-Réparate, une autre mention de date a été retrouvée « 1962 », correspondant à l'intervention de restauration réalisée par le fresquiste Roger Coppa, transposition en trompe l'œil d'un décor de stuc, témoin contemporain d'un nouvel art du décor, réinterprétant le baroque niçois. Etape contemporaine de la redécouverte d'une pratique décorative, ce décor a été restauré ensuite par Jean-Claude Ivan Yarmola. Cette découverte a permis d'identifier une campagne de restauration récente, comblant ainsi les lacunes archivistiques.



Fig. 14

⁸ Décret du 8 décembre 1870, *Quemadmodum Deus*. Pie IX déclare officiellement saint Joseph Patron de l'Église universelle. Au début de son Pontificat, le 10 décembre 1847 par le décret *Inclutus Patriarcha Joseph*, Pie IX établit la fête et l'office du Patronage de saint Joseph, qu'il fixe au III^e dimanche après Pâques. Au cours d'une allocution en 1854, il parle de saint Joseph comme de la plus sûre espérance de l'Église après la Sainte Vierge. Enfin, Le 8 décembre 1870, Pie IX déclare officiellement saint Joseph Patron de l'Église universelle; et il élève la fête du 19 mars au rite double de première classe par un décret « *Urbi et orbi* ».

La découverte de repentirs appartenant à la campagne 1900

A l'occasion du nettoyage-dépoussiérage de la voûte du chœur, la présence d'un ancien décor à motifs floraux a été révélée. Ce décor occupe deux travées du chœur, la travée droite et la travée d'abside.

La travée droite est décorée d'une grande croix à double liseré bleu formant un compartiment. Au centre se trouvait un décor de soleil doré rayonnant, en feuille de cuivre, assorti de grappes de raisin garnissant les extrémités intérieures des bras de la croix. Ce décor central a été usé, gratté jusqu'à disparition du motif formant le soleil.

La travée absidiale présente sur chacun de ses quartiers des décors à motifs floraux associant dans un esprit évoquant le mouvement Art Nouveau un fond de décor de palmes sur lesquels se détachent des lys de couleur blanche. Les arêtes du couvrement sont marquées d'un ensemble de ponctuations de teinte ocre alignées le long de l'arête traitée d'un filet bleu. Des ornements végétaux marquent le centre de la voûte.



Fig. 15



Fig. 16



Fig. 17



Fig. 18



Fig. 19

Les arcs doubleaux du chœur associent une ornementation en stuc héritée du décor du XVII^e siècle, complétée d'une mise en couleur appartenant sans doute à la campagne de travaux du XIX^e siècle. Cependant une frise à motifs géométriques ocre rouge et bleu outremer apparaît en limite de la travée droite du chœur. Des vestiges d'un décor de palmes à rapprocher du décor 1900 apparaissent au-dessus de cette frise. Ainsi, la frise à décors géométriques peut être interprétée comme un décor mis en œuvre durant une première campagne établie au cours du XIX^e siècle, probablement durant la Restauration Sarde, recouverte lors de la campagne de 1900 par un décor végétal.

Des sondages complémentaires ont été réalisés, permettant d'identifier la stratigraphie de ce décor : enduit de la voûte / badigeon général formant fond de teinte blanc cassé / badigeon coloré de teinte ivoire / décor coloré à motif végétal (décor 1900) / recouvrement général d'un badigeon de couleur grise. En revanche, ces sondages n'ont pas permis de mettre en évidence d'autres fragments de décors.

Des recherches menées en archives dans les fonds diocésains par le Père Angella, administrateur de la cathédrale, ont permis de retrouver une lettre de Léon Labrouste, architecte diocésain responsable de la campagne de travaux de 1900, confirmant son refus du décor réalisé dans le chœur. Ainsi, il semblerait que l'effacement de la partie centrale du décor des deux voûtes peut être rapproché des explications fournies par cette lettre.

En cohérence avec le parti d'intervention général, la conservation des vestiges de ce décor attribué à la campagne 1900 comme témoin historique a été décidée. Compte tenu du refus exprimé par l'architecte diocésain lors de la mise au point du grand décor intérieur de la cathédrale, il ne nous a pas semblé légitime de restituer la partie manquante au centre des motifs.

Le dégagement a été réalisé par enlèvement des badigeons blancs superficiels et stabilisation des décors sous-jacents par simple refixage de la couche picturale. La grande lacune de la partie centrale de la croix a été mise en teinte en ocre clair identique à la voûte. Pour assurer la lisibilité de ce vestige de décor, la restauration a été complétée par la réintégration des oves marquants l'arête diagonale de la voûte en conservant une nuance suggestive. Un badigeon général d'harmonisation a été mis en œuvre, sous lequel ce décor apparaît en transparence, visible uniquement par un observateur situé à l'aplomb du chœur.

La restauration des vitraux de la cathédrale et l'attribution aux ateliers renommés

La restauration générale des décors intérieurs a également intégré la restauration des vitraux peints : vitraux des chapelles des bas-côtés et du transept, de la nef et du chœur, vitraux du lanterneau, verrières zénithales des chapelles latérales du chœur.

Dans les bas-côtés, chaque chapelle est pourvue d'un vitrail mis en œuvre au XIX^e siècle. Excepté pour les pièces dont l'altération avancée nécessitait un traitement en atelier, la restauration a été réalisée sur place. Elle a consisté en un nettoyage, assorti d'un remasticage, d'un contrôle des soudures et d'un traitement des fers. Dans la mesure du possible, une attention particulière a été portée à la conservation des mises en plomb du XIX^e siècle.



Fig. 20



Fig. 21

Les huit vitraux du lanterneau ont fait l'objet d'une restauration spécifique. Compte tenu du mode de pose des verrières, l'intervention a été décomposée en deux phases : quatre vitraux ont été déposés et restaurés en atelier, trois vitraux fixes ont été révisés sur place.

Ce registre de baies figurées, de pleine couleur, appartient à deux campagnes de travaux identifiées grâce à la restauration. Trois baies ont été signées des ateliers Emmanuel Champigneulle de Bar-le-Duc et datées de 1896, cinq baies sont signées de Bertin et datées de 1902. L'intervention des grands ateliers contemporains atteste l'importance de la campagne d'agrandissement et de mise en valeur au tournant du siècle.

Les vitraux ont été traités en conservation intégrant le maintien de la mise en plomb ancienne, la révision des pièces cassées par collage-doublage réversible et la consolidation des grisailles et des peintures à l'émail, technique confirmant l'appartenance de ces vitraux au grand chantier de rénovation de la cathédrale à la fin du XIX^e siècle.

Les menuiseries ont également fait l'objet d'une restauration, tenant compte des conditions d'accès très difficiles et de la prise au vent de tempêtes importante. Plusieurs solutions ont ainsi été étudiées pour les menuiseries. Quatre des menuiseries, composées de dormants en bois, châssis bois équipés de panneaux de vitraux, en pièces rectangulaires de verres minces, de dimension variable, montés au plomb, étaient altérées. Le verre mince présentait des pièces brisées et le jeu de plomb nécessitait un contrôle du sertissage des pièces.

Les menuiseries ont été remplacées à neuf. La solution retenue porte sur la conservation des panneaux de vitraux doublés de châssis extérieurs de protection équipés de verre Stadip.

Enfin, afin de ne pas altérer les vitraux anciens, le système de ventilation naturelle de l'édifice a été reporté sur les ouvrants percés dans le tambour du lanterneau sous le registre de baie qui communique avec le comble couvert de tuiles (matériaux non jointifs permettant la ventilation).

Les verrières zénithales des chapelles latérales du chœur ont été restaurées. Les plaques de plexiglas anciennes à bout d'usage ont été remplacées par un nouveau dispositif de plaques de plexiglas translucides, compatible avec la conservation de l'ossature métallique 1900.



Fig. 22



Fig. 23

- Un chantier global

Assorti d'une mise aux normes des installations techniques

L'ensemble des installations électriques en place était non-conforme et difficile d'accès. Les cheminements des réseaux électriques étaient apparents, empêchant la bonne lecture des lignes architecturales et la majeure partie des luminaires et des projecteurs ne répondait plus aux besoins actuels en terme de confort visuel.

Le chantier de restauration a été justifié par la nécessité d'assurer la mise aux normes des installations électriques, associée à un projet de mise en lumière adapté et à la prise en compte d'une installation de sonorisation réalisée par le diocèse. Dans ce sens et dans la mesure du possible, les réseaux électriques ont été intégrés dans les maçonneries.

La mise en place d'un éclairage moderne

Afin d'assurer la mise en valeur des intérieurs de la cathédrale, un programme de mise en lumière de l'édifice en adéquation avec l'architecture, les époques de constructions et la hiérarchie décorative a été développé, conçu par l'éclairagiste Fabrice Blanc dans le cadre de la mission de maîtrise d'œuvre confiée à l'architecte en chef. Plusieurs scénarii ont été présentés et le projet final a été adopté par décision collégiale.

De nouveaux dispositifs d'éclairage ont été mis en œuvre, adaptés aux ambiances souhaitées en fonction des différents événements : éclairage liturgique, éclairage scénographique et événementiel, éclairage de mise en valeur architecturale. La teinte des appareils a été choisie pour s'adapter aux éléments de décors.

Certains dispositifs anciens ont été conservés et réemployés comme les anciens lustres qui appartiennent au grand programme 1900 qui ont fait l'objet d'une dépose pour leur nettoyage et d'une réélectrification. D'autres éléments ont simplement été conservés sans remise en service comme les lampes du sanctuaire.

Révision de l'accessibilité aux personnes à mobilité réduite

Enfin, dans le cadre de cette campagne de restauration générale, la mise aux normes de l'accessibilité de la cathédrale aux personnes à mobilité réduite a fait l'objet d'une étude. Cette

étude a montré que la majorité des espaces rendus accessibles au public étaient de plain-pied. Une campagne limitée d'intervention a donc été réalisée, axée principalement sur la reprise de la planimétrie du dallage du sol en marbre.

Pierre-Antoine Gatier, Architecte en chef des Monuments Historiques, maître d'œuvre de la restauration de la cathédrale Sainte-Réparate, remercie l'ensemble des bureaux d'études et des entreprises qui ont contribué à cette restauration exceptionnelle.

Pour les études : SINOPIA restaurateur de peintures murales / Fabrice BLANC éclairagiste / CINFORA Bet fluides / ASSELIN économistes.

Pour le chantier : SMBR pour la restauration des maçonneries et décors peints (Bruno Gherbi en charge de la restauration des décors) / Atelier IMBERT pour la restauration des vitraux / INEO pour l'électricité / TRANSPALUX pour l'éclairage.

Légendes des illustrations

Fig. 1 Vue intérieure de la nef, vers le chœur. Photographie de Médéric Mieusement, 1883, prise lors de la campagne de photographie des cathédrales réalisée à partir de 1881 pour le service diocésain. Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine

Fig. 2 Vue de la nef en direction du chœur. Photographie de Jean Gilletta, début du XX^e siècle, après la campagne de travaux de 1898-1903. Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine

Fig. 3 La façade principale avant restauration. Photographie agence P.-A. Gatier, juillet 2009

Fig. 4 Détail de la façade principale en cours de restauration. Photographie agence P.-A. Gatier, juin 2012

Fig. 5 Restauration de la façade principale, échantillon de la première couche de badigeon sur la modénature du fronton. Photographie SMBR, mars 2012

Fig. 6 La façade principale après restauration. Photographie agence P.-A. Gatier, octobre 2013

Fig. 7 Détail d'une travée de la voûte de la nef après restauration. Photographie SMBR, 2014

Fig. 8 Vue de l'intérieur de la cathédrale avant restauration. Photographie agence P.-A. Gatier, juillet 2009

Fig. 9 Détail du décor de la chapelle du confessionnal après restauration. Photographie SMBR, 2014

Fig. 10 à 12 Différentes étapes de la restauration du décor de la chapelle Saint-Joseph. Photographie SMBR, 2014

Fig. 13 Mention de la restauration en 1883 sur le décor de la chapelle Sainte-Réparate. Photographie SMBR, 2014

Fig. 14 Mention de la restauration de Roger Coppa en 1962 sur le décor de la chapelle Sainte-Réparate. Photographie SMBR, 2014

Fig. 15 La voûte du chœur avant restauration. Photographie agence P.-A. Gatier, juin 2010

Fig. 16 La voûte du chœur après restauration. Photographie agence P.-A. Gatier, octobre 2013

Fig. 17 à 19 Dégagement du décor 'Art Nouveau' 1900 de la voûte du chœur. Photographie SMBR, 2013

Fig. 20 Restauration d'un vitrail de l'abside en atelier après dépose. Photographie agence P.-A. Gatier, 2013

Fig. 21 Restauration in situ du vitrail Saint-Antoine dans le chœur. Photographie agence P.-A. Gatier, 2013

Fig. 22 Vitrail de l'abside avant restauration. Photographie agence P.-A. Gatier, 2013

Fig. 23 Vitrail de Saint-Antoine dans le chœur après restauration. Photographie agence P.-A. Gatier, 2013